

Jacques STIENNON
Bibliothécaire à l'Université de Liège

L'ŒUVRE BIBLIOGRAPHIQUE
D'EUSTACHE DE STREAX,
PRIEUR DE SAINT-JACQUES
DE LIÈGE (1589)

Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*,
tome LXVII (1949-1950), pp. 177-192.

LIÈGE
MAISON CURTIUS
1950

L'ŒUVRE BIBLIOGRAPHIQUE D'EUSTACHE DE STREAX, PRIEUR DE SAINT-JACQUES DE LIÈGE (1589) ⁽¹⁾

L'abbaye de Saint-Jacques de Liège doit sa célébrité plus à ses trésors bibliographiques qu'à l'importance de ses biens fonciers et de son activité économique ⁽²⁾.

Dès les débuts du monastère, le premier abbé, Olbert de Gembloux, avait pris soin de constituer une collection de livres. Si les moines de Saint-Jacques ne paraissent pas avoir pratiqué l'art de l'enluminure avec la même passion et la même virtuosité que leurs confrères de Saint-Laurent, c'est cependant au scriptorium de Saint-Jacques que nous devons quelques-uns des plus beaux exemples de cette écriture diplomatique liégeoise qui donne aux chartes de la Principauté, au milieu du XII^e siècle, un incomparable cachet artistique ⁽³⁾

⁽¹⁾ Notre étude constitue la première partie d'une communication présentée au 32^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, Anvers, 1947. La seconde partie a paru sous le titre *L'œuvre artistique d'Eustache de Streax, prieur de Saint-Jacques de Liège*, dans les *Annales du XXXII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Anvers, 1950, pp. 523-329.

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements au Révérend Père Dom Philibert SCHMITZ, bibliothécaire de l'abbaye de Maredsous, qui a mis à notre disposition les précieuses ressources de la bibliothèque de son monastère.

⁽²⁾ Sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Jacques, cf. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. 2, 1^{re} livraison, Maredsous, 1928, pp. 5-31. — Sur la bibliothèque de l'abbaye, cf. S. BALAU, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 71, Bruxelles, 1902, pp. 1-61.

⁽³⁾ Cf. H. SCHUBERT, *Eine Lütticher Schriftprovinz nachgewiesen an Urkunden des elften und zwölften Jahrhunderts*, Marburg, 1908, 114 pp. in-8^o; H. NELIS, *Particularités paléographiques aux diocèses de Liège et d'Utrecht des XII^e et XIII^e siècles*, dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 81, Bruxelles, 1912, pp. 375-396; J. F. NIERMEYER, *Onderzoekingen over Luikse en Maastrichtse oorkonden en over de Vita Baldrici episcopi Leodiensis*, Groningen, 1935, 223 pp., in-8^o.

Tout le monde se souvient des récriminations de Pétrarque contre la paresse intellectuelle des Liégeois. Mais c'est à Liège, et peut-être à Saint-Jacques, que le célèbre humaniste avait eu l'aubaine de découvrir un manuscrit du *Pro Archia* de Cicéron (1). La liste serait longue des manuscrits et des ouvrages rares que l'abbaye avait accumulés au cours des âges et qu'elle livrait, quelquefois trop parcimonieusement, à l'attention des chercheurs et des érudits. Il suffit de feuilleter le catalogue de la vente de 1788, dressé par Paquot, pour en mesurer l'intérêt et se laisser aller à de mélancoliques réflexions.

On sait, en effet, qu'une partie de la collection dispersée était revenue d'Allemagne en Belgique, à l'Université de Louvain, après la première guerre mondiale. L'incendie de 1940 a réduit en cendres ces quatre-vingt-huit manuscrits (2). Ce qui subsiste actuellement de l'ancienne bibliothèque de Saint-Jacques, et notamment des manuscrits, est infime et se trouve éparpillé dans le monde entier. Il semble donc particulièrement utile de sauver de l'indifférence tous les témoignages, même les plus modestes, de cette antique splendeur.

* * *

S'il était donné aux moines de Saint-Jacques de contempler ce destin pitoyable, nul peut-être n'en éprouverait de plus douloureux étonnement que les moines du XVI^e siècle. Ce dernier a constitué, pour la communauté bénédictine liégeoise, une époque de ferveur, d'érudition, d'épanouissement artistique.

Parmi les personnalités qui l'ont illustrée, Eustache de Streax incarne l'harmonieuse communion de l'effort ascétique de la recherche intellectuelle, du goût des arts.

Sur sa vie, les données sont à peu près nulles. Peut-être appartenait-il à la même famille que Hustin et Hellin de Strea, fils de Jean de Strea, de Chapon-Seraing, mentionnés dans un

(1) PÉTRARQUE, *Opera omnia*, Bâle, 1554, p. 1048; cf. G. MONCHAMP, *Pétrarque et le pays liégeois*, dans *Leodium*, t. 4, Liège, 1905, pp. 3-4.

(2) Cf. M. HÉLIN, *Archives et bibliothèques de Belgique pendant la guerre*, dans la *Revue du moyen âge latin*, t. 1, Strasbourg, 1945, pp. 437-440.

acte du 21 mars 1548 concernant l'abbaye du Val-Benoît (1). Cité comme moine de chœur en 1580, il devient prieur en 1583-1584 et il exerce toujours cette charge en l'année 1589 au cours de laquelle il termine l'œuvre bibliographique où se révèlent sa culture et son érudition (2).

Il s'agit du *Repertorium librorum monasterii sancti Jacobi* (ms. 13994 de la Bibliothèque royale de Belgique), dont Balau a déjà signalé l'intérêt mais auquel il a préféré le catalogue de 1667, de Bouxhon, en raison de la commodité que celui-ci lui offrait pour retracer l'histoire de la bibliothèque de l'abbaye.

L'ouvrage de Streax est plus qu'un catalogue. Il se présente sous la forme d'un dictionnaire bio-bibliographique d'écrivains, par ordre alphabétique des prénoms d'auteurs et des titres d'anonymes. A la suite du nom de chaque auteur figurent une courte biographie, l'énumération des ouvrages et, à plusieurs reprises, la mention de leur édition. Quand un de ces derniers existe à la bibliothèque du monastère, Streax a soin d'ajouter la cote dont il est affecté, de signaler si l'exemplaire est imprimé ou manuscrit et de reproduire l'*incipit*.

Parfois ce catalogue emprunte la forme du catalogue analytique. C'est ainsi que sous la rubrique *Monachus* se trouvent énumérés différents manuels, opuscules, traités ou exercices d'ascèse monastique, et que *Bartholomaeus apostolus* introduit le signalement d'un récit de la translation des reliques de l'apôtre. On ne cherchera pas au mot *Baldricus* une liste d'ouvrages — d'ailleurs hypothétiques — de cet évêque de Liège; son nom est employé ici comme mot-souche pour indiquer un exemplaire de la *Vita Baldrici episcopi Leodiensis*, dû à un moine de Saint-Jacques et conservé à l'abbaye. Enfin, à *Biblia sacra*, sont rassemblés les manuscrits, les concordances et les différentes éditions de l'Ancien et du Nouveau Testament.

On appréciera, par ces quelques exemples, le degré de com-

(1) Cf. le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 30, Liège, 1901, p. 458.

(2) ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE, *Fonds de Saint-Jacques*, chartrier, carton n° 180 (1576-1611) : chartes des 23 janvier 1580, 23 décembre 1583, 2 mars 1584, 11 décembre 1584. Son nom est orthographié *Strea*.

plexité de ce classement, même si son auteur accuse ça et là quelque négligence dans la rigueur de l'ordre alphabétique, l'uniformisation de la graphie de certains prénoms et omet tout à fait les renvois d'une forme à une autre.

Dans la rédaction des notices biographiques l'érudit se montre-t-il à la hauteur du catalographe ?

Le prieur de Saint-Jacques avoue avoir profité de la science et des conseils d'un ami du célèbre bibliographe Sweerts, le jésuite Henri Somalius. Fondateur, puis recteur du collège de la Compagnie de Jésus à Dinant où il était né vers 1534, celui-ci s'était spécialisé dans l'édition de quelques textes représentatifs de la spiritualité médiévale ⁽¹⁾. Il est difficile de déterminer quelle fut, pour mener à bien le catalogue, l'importance de sa contribution. Sans doute dût-elle consister surtout dans l'identification de certains ouvrages où la science du bénédictin se montrait défaillante.

Par contre on retrouve aisément les sources utilisées par ce dernier dans la rédaction des notices biographiques.

Il a souvent recours au chartreux polygraphe Laurent Surius (1522-1578) dont il cite volontiers la compilation *De probatis sanctorum historiis* (Cologne, 1570, 8 vol. in-fol.) en indiquant scrupuleusement le tome et la page où il a trouvé le renseignement qu'il transcrit ⁽²⁾. On ne s'étonnera pas non

(1) Cf. DE BECEDELÈVRE, *Biographie liégeoise*, t. 1, Liège, 1836, *sub anno* 1619, pp. 412-415; C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 7, Bruxelles-Paris, 1896, coll. 1375-1382.

(2) L'exemplaire dont s'est servi Streaux est signalé comme suit dans J. N. PAQUOT, *Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de Saint-Jacques à Liège*, Liège, 1788, p. 242, n° 763 : *De probatis sanctorum historiis*, partim ex A. Lypomano, partim ex mss. codicibus collectis per L. Surium Carthus., Cologne, 1570, 7 vol. in-fol. Tom. VII adjicitur Suidæ historica a H. Wolfio, Bâle, 1581.

Voici les notices pour la rédaction desquelles Streaux, de son propre aveu, a eu recours à Surius :

Abbas Vercellensis (fol. 5 r°) : t. 3, *sub data* 13 juin.

Albertus magnus (fol. 6 v°) : t. 2, 7 mars, pp. 71-72.

Anastasius monachus apostolicæ bibliothecæ custos (fol. 10 r°) : t. 5, fol. 661.

Andreas Hierosolymitanus (fol. 10 v°) : t. 4, fol. 976 et t. 5, fol. 209.

Audoenus Rothomagensis episcopus (fol. 14 r°) : t. 6, fol. 629.

Cæsarius Heisterbacensis monachus (fol. 21 r°) : t. 6, fol. 137.

Cyryllus presbyter et monachus Montis Carmeli (fol. 26 v°) : t. 6, décembre ; t. 1, fol. 453 et t. 3, fol. 250.

plus de le voir se référer au témoignage de son confrère Jean Trithème (1462-1516) dont le répertoire bio-bibliographique des écrivains ecclésiastiques (*De scriptoribus ecclesiasticis*, Cologne, 1531 et 1546) était alors si populaire ⁽¹⁾. Margarin de la Bigne, docteur en théologie de la Sorbonne (1546-1590) est cité fréquemment grâce à son édition des saints Pères

- Eusebius Cæsaree, Palestinæ* (fol. 31) : t. 3, fol. 434.
Gilbertus episcopus Pictaviensis (fol. 36 r^o) : t. 4, fol. 821 et 822.
Gregorius Papa secundus (fol. 38 v^o) : t. 3, fol. 474.
Henricus Suso (fol. 43 v^o).
Hildegardis abbatisa coenobii sancti Ruperti (fol. 46 r^o) : t. 4, fol. 271.
Hugbaldus monachus Elnonensis (fol. 47 r^o) : t. 6, fol. 277 et t. 3, fol. 230.
Ioannes Taulerus (fol. 56 v^o).
Ioannes Fabri Haylbrunensis (fol. 56 v^o).
Ionas monachus et discipulus sancti Columbani (fol. 57 v^o-58 r^o) : t. 2, fol. 92 et t. 6, fol. 484.
Laurentius Iustinianus (fol. 60 v^o) : t. 1, 8 janvier.
Marcellus Marci urbis Rome prefecti filius (fol. 63 r^o) : t. 3, 12 mai, fol. 173.
Nodgerus episcopus Leodiensis (fol. 69 r^o) : t. 2, fol. 281.
Paphnutius egyptius anachoreta (fol. 72 r^o) : t. 2, fol. 882.
Petrus Damiani (fol. 72 v^o-73 r^o) : passim.
Petrus Rausanus Panormitanus (fol. 73 r^o) : t. 2, fol. 514.
Raymundus de Pennaforti (fol. 78 v^o) : t. 1, fol. 141.
Radulphus Cicestrius (fol. 79 r^o) : t. 2, fol. 486.
Ratherius (fol. 79 v^o) : t. 2, fol. 663.
Rupertus abbas Tuitiensis (fol. 80 r^o) : t. 2, fol. 246 et t. 5, fol. 797.
Theoderetus (fol. 84) : t. 1, fol. 119 et t. 14, fol. 213.
Theodericus abbas monasterii sancti Trudonis Leodiensis (fol. 84 v^o) : t. 7, fol. 179.
Theodoricus alius abbas ordinis divi Benedicti (fol. 84 v^o) : t. 4, fol. 135.
Theodoricus beati Mathie Treveris (fol. 84 v^o) : t. 7.
Theodoricus de Appoldia (fol. 85 r^o) : t. 4, fol. 491.
Theodorus antistes coenobii Studiensis (fol. 85 r^o) : t. 6, fol. 917.
Thomas Lentius patriarcha Hierosolymitanus (fol. 89 v^o) : t. 2, fol. 905.
Walafridus cognomento Strabo (fol. 90 r^o) : t. 5, fol. 807 et t. 6, fol. 352.
Wandelbertus monachus Pruniensis (fol. 90 r^o) : t. 4, fol. 92.
Ursinus monachus (fol. 91 r^o) : t. 5, fol. 491.
Wilibaldus natione Scotus (fol. 91 v^o) : t. 3, fol. 467.
Wolphelmus ex S. Maximi Treverensis (fol. 91 v^o) : t. 2, fol. 781.
⁽¹⁾ Cf. J. N. PAQUOT, *o. c.*, p. 275, n^o 1100 : *Catalogus Scriptorum Ecclesiasticorum, sive illustrium virorum per Joh. a Tritthenem. Col. 1531, in-4^o.*
Voici le titre complet, tel que le donne l'édition de 1546 :
Domini Iohannis Tritthemii abbatis Spanheimensis, de scriptoribus ecclesiasticis, sive per scripta illustribus in Ecclesia viris, cum appendicibus duabus eorum qui vel a Tritthemio animadversi non fuere, vel seculo interim nostro scriptis suis quam maxime claruerunt, aut clarent adhuc, Liber unus, a mendis innumeris quibus hucusque scatuit, sedulo purgatus, multisque passim additiunculis signo + tali notatis, illustratus et auctus. Appendicum istarum prior nata est nuper in Galliis, posterior nunc recens additur, auctore Baltazaro Werlino Colmariensis. Coloniae, ex officina Petri Quentel, mense martio 1546, in-4^o.

Paris, Michel Sonnius, 1576, 3 vol. in-fol.) (1). Il en est de même, bien que dans une moindre proportion, du dominicain Sixte de Sienne (1520-1569), auteur d'une *Bibliotheca sancta ex præcipuis catholicæ Ecclesiæ autoribus collecta* (Francfort, Bassaeus, 1575, in-fol.) (2) et de la traduction latine, par Jean Langus, de Nicephore Callistus (1275 ?-1350 ?) : *Ecclesiasticæ historiae libri decem et octo* (Anvers, Jean Steels, 1560, et Bâle, Joh. Oporin) (3).

De quelle manière et dans quelle mesure notre bénédictin est-il tributaire de ses devanciers ?

Le prieur de Saint-Jacques s'est complètement assimilé le style de Trithême et il en a adopté la présentation : prénom de l'écrivain, qualité, biographie, liste des œuvres, à l'exception de la disposition alphabétique que Trithême ne respecte pas.

La notice consacrée par Streaux à Victorinus Afer (fol. 90 r^o) est la copie pure et simple de celle de Trithême (pp. 30-31). Il en est de même pour celle d'Adelman (fol. 5), à la suite de laquelle le prieur signale sa source (pp. 135-136). Il est quelquefois moins scrupuleux dans le signalement de ses emprunts : la notice concernant Walafrid Strabon est reprise à Trithême,

(1) Cf. J. N. PAQUOT, *o. c.*, p. 182, n^{os} 48 et 49 : *Sacra Bibliotheca SS. Patrum supra ducentos qua continentur illorum de rebus divinis Opera et fragmenta*, per Marg. de la BIGNÉ, Parissis, 1575, 8 tom. in 3 vol. in-fol.

Appendix *Bibliothecæ SS. Patrum, Varia de Deo et rebus divinis complectens opuscula et fragmenta*, per Marg. DE LA BIGNÉ. Parisiis, 1579, in-fol.

(2) Cf. J. N. PAQUOT, *o. c.*, p. 6, n^o 33. Voici le titre complet, d'après l'édition de 1575 :

Bibliotheca sancta F. Sixto Senensi, ordinis Prædicatorum, ex præcipuis catholicæ Ecclesiæ autoribus collecta, et in octo libros digesta, secunda editio in qua adiecta est tabula Chronographica, secundum collationem temporum, omnium postremo edita. Francofurti, ex officina typographica Nicolai Bassaei 1575, in-fol.

P. NAMUR, *Bibliographie*, t. 2, Liège, 1838, p. 61, n^o 1139, mentionne une seconde édition imprimée à Cologne, en 1576, in-fol.

(3) Cf. J. N. PAQUOT, *o. c.*, p. 241, n^o 746, pour l'édition de 1553. Voici le titre de l'édition de 1560 : *Nicephori Callisti Xanthopuli, scriptoris uere catholici, Ecclesiasticæ historiae libri decem et octo, sacratissimi Romanorum regis Ferdinandi liberalitate, opera uero ac studio doctissimi uiri Ioannis Langi, Consilarii Regii, e Græco in latinum sermonem translato, nuncque denuo in lucem editi. Antuerpiæ, in ædibus Ioannis Steelsii, 1560, in-fol. Colophon final : Basilæ, per Ioannes Oporinum et Hervagium.*

mais certaines expressions de l'abbé de Spanheim sont remplacées par des synonymes et certains petits détails ajoutés (1).

Même procédé de démarquage de Trithème dans la notice d'Albert le Grand (fol. 6 v^o) au cours de laquelle Streax introduit, en citant sa référence, la réfutation de Surius concernant l'accusation de nécromancie portée contre le maître de saint Thomas (2).

Comme l'ouvrage de Surius est un recueil de textes et de biographies et que la part du chartreux reste minime, Streax s'inspire d'habitude non de l'introduction de Surius, mais de la biographie. C'est le cas pour la notice de Wolphelmus de Saint-Maximin de Trèves pour l'élaboration de laquelle le prieur de Saint-Jacques, attiré par l'élégance de la première phrase de la Vie de ce saint, rédigée par Conrad de Brauweiler, en a cueilli discrètement le plus beau passage (3).

Le procédé d'emprunt est identique pour l'ouvrage de Sixte de Sienna d'où notre moine a puisé textuellement la notice relative au *Mammotreptus* (4) et dont il s'est visiblement inspiré pour celles de saint Jean Chrysostome et Jean Cassien (5).

(1) TRITHÈME (p. 109) : *Walafridus abbas sancti Galli, ut dicitur, natione Germanus, vir in divinis scripturis studiosus, et in secularibus literis omnium suo tempore doctissimus, ingenio et eloquio clarus, carmine valens et prosa, monarcha disciplinæ regularis, et multorum pater monachorum, scripsit ad ædificationem omnium fidelium devote legentium.*

STREAX (fol. 90 r^o) : *Walafridus cognomento Strabo, abbas et monachus, prout fertur, sancti Galli in Helvetia, natione Germanus, christiane religionis scriptor antiquus, solida pietate preclarus, in divinis scripturis studiosus, carmine valens et prosa, monarcha discipline regularis, et Amalario contemporaneus sub Carolo magno et Ludovico Pio, scripsit ad Reginbertum, sicut carmen sequens testatur ab ipso compositum.*

(2) SURIUS, *o. c.*, 7 mars, t. 2, fol. 71 : *Ubi sane obiter illorum reprehenda est temeritas, inscitia et impudentia, qui sanctum virum necromantie insimulant, et ei nescio quæ alia imperite, ne dicam scelerate, attribuunt.*

STREAX : *In huius defensionem Laurentius Surius obiter reprehendit eos temerarios qui tam pium virum devotioni deditum necromantie insimulant, et ei nescio que alia imperite, ne dicam scelerate, attribuunt.*

(3) *Vita* (SURIUS, t. 3, fol. 467) : *... Vuolphelmus in Ribuariensi pago ex illustri prosapia ortus, Dei, omnem iustum gratuito illuminatis, præveniente gratia, lineam generosæ propaginis ornavit titulo sanctitatis.*

STREAX (fol. 91 v^o) : *Wolphelmus... natione Germanus, sacrarum legum Doctor eximius, sicut exillustri prosapia sumpsit exordium, sic lineam generosæ propaginis ornavit titulo sanctitatis.*

(4) STREAX, *o. c.*, fol. 63 r^o et SIXTE DE SIENNE, *o. c.*, p. 295.

(5) STREAX, *o. c.*, fol. 50 et SIXTE DE SIENNE, *o. c.*, p. 273.

Streax signale qu'il doit la relation du martyr d'Anastase d'Antioche à Nicéphore Callistus (fol. 10 r^o). En guise d'introduction aux textes qu'il édite, Margarin de la Bigne a l'habitude de reproduire la biographie de l'auteur telle que la donnent saint Jérôme, Trithême, Gennadius ou d'autres écrivains. C'est pourquoi l'on peut se demander si à plusieurs reprises les références de Streax aux deux premiers de ces auteurs sont directes ou empruntées par l'intermédiaire du recueil du théologien parisien, même si la bibliothèque de Saint-Jacques possédait leurs œuvres. Quand le moine de Saint-Jacques cite Lactance comme la source qui lui a permis de rédiger la notice relative aux Livres sybillins (fol. 83 v^o), il est évident qu'il n'a pas eu recours à une édition des *Institutions*, mais à Margarin de la Bigne qui a fait précéder son édition des huit oracles sybillins d'extraits de Cicéron, du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie et des *Institutions* de Lactance (1).

Bref, si la documentation d'Eustache de Streax s'appuie sur des éditions et des ouvrages récents, de sa part l'effort vraiment original reste modeste et le contrôle des sources négligeable. Sans doute peut-on supposer que la notice consacrée à Jean de Paturage, moine de Gembloux mort en 1578, doit le moins possible à des intermédiaires qui voileraient une opinion originale, fruit d'un contact direct avec cette intéressante personnalité (2).

D'autre part, on s'étonne de la totale ignorance du prieur au sujet de Godefroid de Fontaines dont il avoue ne rien connaître mais qui, à en juger par la qualité de ses écrits,

(1) MARGARIN DE LA BIGNE, t. 1, livre 2, col. 123.

(2) « Ioannes a Pastura natione Hannoniensis coenobii Gemblacensis religiosus ubi septuaginta vel circiter annis Deo laudabiliter servivit, ibique prior effectu annis plus triginta suos confratres in fervore discipline regularis enutrivit hic propter generis nobilitatem, et eruditione eximia quam summa cum diligentia sibi comparaverat, non sine magna sanctitatis opinione de seculo presenti nequam migravit, anno videlicet 1578, ipso die Divi Ioannis Evangeliste, quem Deo permittente, pro finali termino diu desideraverat evenire... » (fol. 57 v^o).

Cf. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. 1, Maredsous, 1890-1897, p. 25, n. 1 et p. 162, n. 4.

devait être, dit-il, un grand philosophe et un dialecticien subtil (1).

Reconnaissons cependant que dans les notices d'ouvrages composés par des moines de son abbaye au moyen âge et pour lesquelles notre bénédictin est livré à ses propres forces, il s'acquitte de sa tâche avec talent. Sa description du récit de la translation des reliques de saint Barthélemy, de Compostelle à Liège, résume fidèlement le contenu du manuscrit (2). On retrouve dans la notice consacrée à l'évêque Baldéric certaines expressions marquantes de la *Vita Baldrici* (3).

Pour apprécier la langue, le style et la tournure des phrases, les notices apportent peu d'éléments décisifs puisqu'elles s'inspirent du style de Trithème. C'est au moins faire preuve d'un souci de clarté et d'harmonie. Dans la préface qu'il écrit

(1) « Godefridus de Fontibus. De quo nihil legi quid videlicet fuerit. Sed tamen, ut scripta sua testantur, magnus Philosophus et disputator subtilissimus fuit. Scripsit enim non spernende lectionis opus ad utilitatem Sacre Theologie studiosorum ». (fol. 109 v^o). Cf. l'édition des *Quodlibeta* de ce théologien par M. DE WOLF, J. HOFFMANS et A. PELZER dans la collection *Les Philosophes belges*; H. LAURENT, *Godefroid de Fontaines et la condamnation de 1277*, dans la *Revue thomiste*, t. 35, Saint-Maximin, 1930, pp. 273-281; A. PELZER, *Bibliotheca Apostolica Vaticanae codices manuscriptorum recensiti. Codices Vaticani*. T. 1, pars 1, Rome, 1931, n^{os} 1031-1032.

(2) Gilles d'Orval a inséré le texte du manuscrit, aujourd'hui disparu, dans sa chronique (M. G. H. SS., éd. HELLER, t. 25, pp. 82-86).

(3) « Baldricus 2us filius Comitis Lossensis ex filia Ducis Lymborgensis, Episcopus Leodiensis a^o 1007^o succedens Nothgero magne pietatis et modestie viro laudabiliter annis undecim sibi subiectum populum omni disciplina gubernavit. Non in pecuniis congregandis ad usus particulares, vel *acquirendis municipiis* ut plerique solent, operam dabat, sed totum quod supra necessitatem quotidianam succrescebat *ad ecclesiastica commoda* conferebat hereditate quoque sua *quam testamento paterne dispositionis* possidebat, non fratrum non cognatorum aut propinquorum cumulavit *opes, sed ecclesiastiarum (sic) sublevavit necessitates*; unde factum est, ut *locus iste situ quondam horridus, incultus, nulli aptus humanis usibus, sed tantum ferarum gregi cognitus*, ab eo mutatus sit in *candorem, dignitatem et summam reverentiam dum de deserto loco cœnobium fecit et orationis domum*. Quod cum inchoasset idem Antistes eius *criptam* magno cum honore consecravit ac in laude beati Andree Apostoli dedicavit, *preciosas eiusdem apostoli reliquias in ea reverenter collocando*. Huius Baldrici preclara gesta scripta sunt in antiquis membranis, post epistolas Divi Hieronymi in litera B. Mortuus est 1018^o anno, quarto calendas Augusti, sepultus in ecclesia nostra Divi Jacobi in Insula » (fol. 15 r^o). Cf. *Vita Baldrici episcopi Leodiensis*, M. G. H. SS., éd. PERTZ, t. 4, p. 725 et suiv. Nous avons reproduit en italiques les passages que Streax emprunte à la *Vita*.

Sur les conséquences du signalement, par Streax, d'un second exemplaire de la *Vita*, voir notre note dans *Le Moyen Age*, t. 54, Bruxelles, 1948, pp. 369-370.

à l'intention de ses confrères de Saint-Jacques, Streax démarque au début l'introduction que Sixte de Sienne a rédigé, pour son œuvre, dans une prose élégante et châtiée ⁽¹⁾. On aurait désiré, par exemple, devoir au moine de Saint-Jacques la poétique évocation des coteaux de l'Hermon, une des montagnes du Cantique des Cantiques. Il est possible également que la comparaison entre le peintre et le lecteur ait son origine dans le préambule du sermon de Siméon Méta-phraste sur la Circoncision, au début du premier volume de Surius, et que lorsqu'il rapporte l'influence de la lecture de la vie de saint Antoine ermite sur la conversion de saint Augustin, cette référence lui ait été rappelée par l'avertissement de Thierry d'Hertogenbosch, prieur des Dominicains de Cologne, au livre premier du même Surius.

Des écrivains de l'Antiquité, ou de la Renaissance, Streax mentionne Tite-Live, Sénèque, Pline, Procope, Pétrarque. Il aurait pu leur faire la part plus belle, car les lettres profanes étaient convenablement représentées à Liège. De fait, les premiers feuillets portent comme titre courant : *Bibliotheca sancta monasterii sancti Jacobi*, qui trahit sans conteste l'intention édifiante de l'auteur. N'oublions pas que son œuvre s'adresse surtout à ses confrères dont l'avancement spirituel a plus besoin de lecture pieuse que de divertissement poétique, philosophique ou historique. Ce qui ne l'empêche nullement, quant à lui, de cultiver les Anciens — comme le prouvent les allusions à Esope et la citation de Cicéron — dont il est souvent loisible de « christianiser » la sagesse ou les fables. Et si sa contribution personnelle à la préface est moins considérable qu'on pourrait le croire à première vue, la suite et le

(1) SIXTE DE SIENNE (préface) : *Tantis quidem sunt mortales omnes ignorantiae nebulis circumfusi, et errorum tenebris obruti, ut suis viribus nequeant caligantes animi oculos in illum fulgentissimum divinae lucis splendorem attolere, in cuius intuitu summa veraque hominis consistit felicitas. Hanc adeo profundam humanae mentis caliginem miseratus omnium conditor Deus, plurima caecitati nostrae contulit remedia, in quibus maxime antecellit praesantissimum illud christianae sapientiae lumen, in sanctis divinorum oraculorum libris revelatum, cuius clarissimi radii iter ad aeternam beatitudinem expeditum inter devios et obscuros huius vitae colles ostendunt.*

Cf. le texte de Streax que nous éditons en annexe (II).

petit poème — dont on peut lui attribuer la paternité jusqu'à preuve du contraire — montre qu'il a su habilement profiter de la leçon de son modèle : c'est le style d'un humaniste, si ce n'en est pas tout à fait l'esprit.

Jacques STIENNON.

ANNEXES

I

Reverendo in Christo Patri ac Domino Domino Leonardo Gerardi Montiniaco, monasterii Divi Iacobi Leodiensis Abbati meritissimo, Frater Eustachius a Streax eiusdem monasterii humilis monachus et Prior salutem precatur eternam ⁽¹⁾.

Fabula dicit, Reverende Pater, omnes bestias foetus suos Jovi probandos semel presentasse. Inter quas et simia deformem natum trahens risu singulorum conspicientium castigari non potuit, quum suum ceteris anteferet. Naturale est enim omni animanti totis affectibus id amare quod genuit. Illam volentes imitari hunc etiam foetum nostrum qualemcumque postquam magnis cum laboribus parturivimus, vestre Reverentie — cuius sunt nostre voluntates et actiones — offerimus et dedicamus.

Cum siquidem Bibliotheca nostra manu scripta multis ab annis per doctissimos quosque commendata, proh dolor, a suo pristino statu plurimum deficeret, alienatis et amissis hinc inde pluribus libris, ipsius confusionem considerantes, animum induximus nostrum eam pro viribus nostris reparare. Positis igitur ad opus manibus — cui diligenter interfuit Pater Henricus Somalius, Societatis Jesu Leodiensis, vir tam doctrina quam pietate venerandus — et omnibus libris inspectis examinatisque, quorumlibet tractatus collegimus, singulis singulos titulos ascripsimus, ac post in ordinem debitum pro modulo nostro redegimus : addentes insuper literas quasdam, notasque numerales easdem, quibus pro certo sciatur in qualibus libris et in quo loco materia requisita posset inveniri. Verum quia non sufficiebat hec omnia fecisse nisi scriberemus et hunc librum tanquam repertorium omnium Scriptorum quorum doctrinis nostra fulget Bibliotheca tam manu scripta quam impressa, labores omnes et vigilias adhibuimus, quibus Reverende Pater-

⁽¹⁾ Signalons, une fois pour toutes, que Streax emploie souvent le *e* cédillé pour représenter la diphtongue *ae*. Ne disposant pas de caractère typographique adéquat, nous avons renoncé à faire figurer cette particularité orthographique, fréquente à une époque où l'on aime à s'inspirer de la calligraphie médiévale.

nitatis vestre simul et omnium confratrum nostrorum utilitati in hoc negotio consuleremus. Non enim nobis solummodo nati sumus, dicebat ille Cicero, libro Officiorum primo, sed et patrie, cognatis et amicis. Christus quoque fons bonitatis et scientie passim docet in evangelio cuilibet debere esse curam de proximo suo. Porro qui dona Dei recipiunt, et cum laboribus hominum non sunt nec cum hominibus flagellantur, non intumescant, sed timeant ne cum demonibus affligantur. Hos igitur, Reverende Pater, labores nostros, quos in hoc opere multo tempore collocavimus uti patronus letis superciliis et fronte serena suscipias, amplectaris, exiguumque munus filii tui, quod recta mente tibi probandum proponitur in lucem prodire patiaris. Nihil est enim in eo quo vel humana possit obtineri gratia vel ventose laudis, inanisque glorie cuiusdam aura captari, sed — ut patebit — quod ad multarum rerum pro moribus instituendis et componendis cognitione cuiuscumque devotus animus doceatur. Interim Dominus noster Jesus Christus vestram Reverendam Paternitatem Ecclesie sue Catholice semper incolumem conservet.

Leodii in monasterio nostro Divi Jacobi quarto decimo Calendas Junii anno 1589^o.

(fol. 2 r^o v^o)

II

Venerandis in Christo Patribus Dominis Francisco Polleur, Gisberto Boux, Francisco Orano, Theoderico Monschen, Roberto de Cour, Balduino Xhenemont, Hermanno Romerschoven, Stephano de Bathy, Rasoni Hempricour, Martino Fanschon, Ioanni Breyue, Ioanni Danchiere, Iacobo Tompson, Ioanni Heyure, Ioanni Fre-loux, Renero Hoddaige, Egidio Lambrecht, Ioanni D'Oupaigne, Roberto Mottez et Theoderico Streel, confratribus suis unice dilectis Nonnus Eustachius a Streax indignus Prior Q. S.

Cum *tantis ignorantie nebulis et errorum tenebris* ⁽¹⁾ naturaliter *circumfusi* simus, Venerandi Patres in Christo dilecti, *ut nequeamus oculos animi caligantes in illum fulgentissimum divine lucis splendorem viribus nostris attollere*, necessario *Deus omnium conditor et reparator hanc miseratus mentis caliginem plurima cecitati nostre remedia conferre voluit. In quibus maxime superat illud prestantissimum Christiane sapientie, lumen in sacris divinatorum verborum libris revelatum cuius clarissimi radii nobis iter ad eternam beatitudinem perviam inter devios et obscuros huius vite colles ostendunt.* Quod quidem [s]perans divus ille David Propheta Domini sic

(1) Les mots reproduits en italique sont empruntés à SIXTE DE SIENNE.

exclamabat : « Luce[m] pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis » (1). Sacre namque Scripture quibus nobiscum loquitur Deus, dum diligenter eas revoluimus, doceat nos incertis titubantes vestigiis, quid facere, quid cavere, quove tendere debeamus. *Ex his velut ex uberrimis et vernantissimis campis Hermonii montis rore perfusis pascimur salubribus alimentis. Ex his non secus ac ex medicis herbarum hortis convenientia medicamenta nostris spiritualibus morbis colliguntur. In summa, quecumque vera, quecumque pudica, quecumque iusta, quecumque sancta, quecumque amabilia, quecumque bone fame*(2), desiderantur ad veram felicitatem consequendam, ibi, sicut in *opulentissima divitiarum gaza* fructuose recunduntur, unde *docti* magis exerceantur et *indocti* doceantur, *lapsi* iuventur ut resurgant et stantes ne cadant, *animentur* preliantes ne vincantur, et *admoneantur* vincentes ne victoriam leviter amittant. Hinc non immerito dicit divus Paulus : « Quecumque scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus » (3). Proinde si quis nostrum mediis in adversitatibus constitutus nimium frangatur animo, queratque pro viribus infirmitatis sue medicamentum conveniens, historiam Jobi ferventi lectione revolvat, ubi patienti, discat innumeras actiones. Is etenim, subtractis rebus suis omnibus quas homines magnipendere solent et amissis liberis, non contristavit spiritum suum pro tanta sui status mutatione, sed in armis pietatis et stabili patientie robore permanens invictus, Dominum benedicebat dicens : « Deus dedit, Deus abstulit. Sit nomen Domini benedictum ». Deinde cum diabolica crudelitas aggressa fuisset et corpus ipsius videre est quantos cruciatus eo pertulerit. A capite siquidem usque ad pedes ardebant dolores, scatebant vermes, sanies defluebat, aderant uxor et amici cui nullam ferebant opem, sed in Deum blasphemias suggerebant. At ille divino protectus auxilio tentationes illas viriliter superavit. Ceterum licet pluribus ostendi possit testimoniis quantum sanctorum virorum — qui per mundi contemptum celestia regna nunc possident — virtutes commoneant nos ad eorum sequenda vestigia, sufficiet illud exemplum Divi Augustini in Confessionum libris descriptum, quibus modis fructum contulerit illi adhuc vacillanti lecta vita beatissima Antonii Eremitæ (4). Quemadmodum enim pictores cum imaginem pingunt ex imagine, exemplar identidem respectantes lineamenta eius magno studio transferre conantur ad

(1) Référence marginale : *Psal.* 118.

(2) Id. : *Philipp.* c. 4.

(3) Id. : *Rom.* 15.

(4) Id. : *Libros Conf.* cap. 6, 7 et 8.

suum opificium : ita qui sese cupit omnibus numeris virtutis absolutum reddere, veluti simulachra quedam spirantia et actiosa sanctorum vitas oportet respicere, necnon illorum preclarissima gesta sua diligenter imitando facere. Quapropter, Venerandi Patres, vos hortor ut lectioni divine scripture frequenter vacetis et multiplices fructus ibi repositos magno studio suscipiatis. Et dum legeritis, vel ab aliis audieritis que proposito convenient et intentioni proficiant, non leviter ea transeat sed sicut animalia munda que cibum semel devoratum rursus sub dentes atterunt revocatum, in memoriam reducat et per otium singula vobiscum retractetis. Quemadmodum Christus Judæos ad Scripturarum non simplicem et nudam lectionem, sed ad investigationem per quam diligentem relegavit, dicens in Evangelio : « Scrutamini Scripturas » (1). Sed ut divi Pauli verbis loquar : « Dico omnibus qui sunt inter vos non plus sapere quam oporteat sapere, sed sapere ad sobrietatem » (2), ut videlicet sciatis — inquit Bernardus — « quo ordine, quo studio quo fine queque nosce oporteat » (3). Quo ordine, ut id prius quod maturius ad salutem. Quo studio, ut id ardentius quod vehementius ad amorem. Quo fine, ut non ad inanem gloriam aut nimiam curiositatem aut aliquid simile, sed ad vestram proximique edificationem. Sunt namque multi qui multa scire curioius volunt, non ut se ipsos sciant sed ut ab aliis sciantur. Quibus apte loquitur Paulus : « Semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes » (4).

Omissis igitur et repudiantes omnibus illis vanis et inutilibus studiis que mentem variis modis inficiunt, et in tempore orationis vel spiritualis meditationis noxia queque de memoria scaturire faciunt, quotidiana divinarum Scripturarum lectione pascatis animum, videre desiderantes illam sapientiam que pertendit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Sicut enim ad augendas corpori vires sensibilis ille cibus facit, id anime lectio prestat que fortem reddit animam et constantiorem, non permittens quod a cogitationibus absurdis capiatur, variis colloquiis et detractionibus perturbetur, sed levem et alatam faciens, transfert ad regna celorum. Tantum igitur lucrum, precor, ne per negligentiam vestram amittatis, ut assequi possitis illud celestie premii gratia et misericordia Domini nostri Jesu Christi, cum quo, Patri, simul et Spiritu sancto, sit honor et imperium in secula seculorum. Amen.

(1) Référence marginale : *Ioannis* 4.

(2) Id. : *Rom.* 12.

(3) Id. : *D. Bern., super cant. sermone* 36.

(4) Id. : *2 Timoth.* 3.

Valete in Christo Jesu semper. Leodii in monasterio nostro
Sancti Jacobi Leodiensis in Insula, quarto decimo Calendas Junii,
Anno millesimo quingentesimo octuagesimo nono.

(fol. 3 r^o v^o).

III.

Ad eosdem Carmen.

En monumenta mei que cernis facta laboris
Offero proficuus, Grex generose, tibi
Aurum dent alii, vel rara nomismata, gemmas,
Aut quicquid charum mundus habere potest,
Illa tamen vel sors resecat mox invida, vel mors
A vivis propria conditione rapit
Sed que sacra Deo sunt edita scripta favente
Fixa manent : genio non pereunte libri
Hec igitur, generosa cohors, tu fronte corusca
Suscipe, et eterni muneris instar habe
Parva quidem, fateor, dantur, sed multa legentur
Accendent calidis frigida corda focis.
Interea solite serves pietatis amorem
Qua domus hec longe floruit alma die
Ut te sidereum faciat conscendere culmen
Inter et excelsos regna tenere choros.

(Fol. 4 v^o).
